

La Fédération internationale des professeurs de français (FIPF)

Elle a pour objet, depuis sa création en 1969, de regrouper et de fédérer les associations et fédérations de professeurs de français dans le monde.

Toute l'action de la FIPF est **au service de la francophonie** : encourager et appuyer la création d'associations de professeurs de français dans les différents pays du monde ; favoriser le fonctionnement et le développement des associations membres ; former les cadres associatifs, servir de liaison entre les associations membres de manière à leur permettre de bénéficier de leurs expériences réciproques ; rechercher la coopération et les partenariats avec les associations ou organismes ayant des buts similaires ; soutenir et promouvoir les recherches didactiques et pédagogiques pour l'enseignement et l'apprentissage du français, langue maternelle, langue seconde et langue étrangère.

Forte de l'action de ses 80 000 enseignants de français, tous bénévoles, réunis en associations professionnelles indépendantes, la Fédération est un outil important au service de la langue française. Ses positions

relayées par les 186 associations et fédérations qui en sont membres dans 140 pays ont un poids politique évident.

Bien que ce ne soit pas son objectif premier, la FIPF manifeste naturellement un intérêt pour la recherche notamment à travers ses publications. Parmi celles-ci, « Dialogues et Cultures » et surtout « Recherches et Applications », ainsi que la revue « Le français dans le monde » consacrée à la recherche en didactique des langues avec son supplément « Francophonies du Sud ». La FIPF gère également le site de l'OIF, francparler-oif.org (cf. p. 210).



C'est au **congrès** mondial de la FIPF à Atlanta en 2004, puis à celui de Québec en 2008, que ce projet a pris naissance et s'est structuré grâce à la mise en place d'un partenariat entre la FIPF et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), toutes deux désireuses de mettre à profit pour la recherche l'opportunité fournie par les congrès. En effet, les congrès mondiaux de la FIPF rassemblent des enseignants de 140 pays et de tous les niveaux d'enseignement, de l'école primaire à l'université. Ils constituent donc un vivier idéal pour le recrutement de volontaires pour ce type de recherche dont les retombées les intéressent au premier chef.

Aujourd'hui, la FIPF oriente de plus en plus ses congrès vers la formation des enseignants en liaison étroite avec les avancées de la recherche en didactique des langues. Et l'expérience CECA constitue à l'évidence un acquis de savoir-faire indéniable en la matière.

En effet, s'ils ne constituent pas la majorité des membres, de très nombreux adhérents de la FIPF sont des universitaires qui appartiennent à des établissements membres de l'AUF. Dans chacun de leurs pays d'exercice, ils sont au contact de leurs collègues du secondaire ou de l'enseignement primaire. Ces liens institutionnels et personnels présentaient donc le terreau le plus favorable au développement d'une telle recherche.

Ce projet a été co-piloté par Jean-Pierre Cuq, vice-président puis président de la FIPF et initiateur du projet, et par Patrick Chardenet, de ce qui était alors la direction « Langue française et diversité culturelle et linguistique » de l'AUF. Outre le pilotage conjoint de l'opération, la structure de recherche prévoyait la création d'un conseil scientifique international et la mise en relation des associations intéressées de la FIPF avec les réseaux de l'AUF. En France, l'Association des didacticiens du français langue étrangère (ASDIFLE) fut la première association impliquée. En accord avec les partenaires du projet, elle désigna le Centre de recherches et d'applications pédagogiques en langues (CRAPEL), laboratoire de recherche de l'Université Nancy 2 (France), pour élaborer le protocole de recherche avec le conseil scientifique. Ce comité scientifique, volontairement restreint pour des raisons d'efficacité, était composé par : Emmanuelle Carette et Francis Carton de l'Université Nancy 2 pour le CRAPEL ; Abdelouahed Mabrouk de l'Université Chouaïb Doukkali d'El Jadida (Maroc), Patrick Chardenet de l'Université de Franche-Comté (France), et Monica Vlad, de l'Université Ovidius de Costanta (Roumanie) pour l'AUF ; Pierre Dumont de l'Université des Antilles-Guyane et Jean-Pierre Cuq de l'Université Nice Sophia Antipolis (France) pour la FIPF.

Grâce à l'AUF, une plate-forme collaborative put être développée et mise à la disposition des équipes participant à la recherche et du conseil scientifique. Elle est encore actuellement ouverte à des chercheurs extérieurs

au projet, qui voudraient, sous autorisation, prendre connaissance des travaux et des rapports des équipes, ou accéder au corpus écrit (<http://ceca.auf.org/>) pour d'autres exploitations. //

► La méthode universelle n'existe pas

Les concepteurs de la recherche CECA étaient persuadés que la didactique est et doit être, comme toute réflexion scientifique, une discipline commune à l'humanité au niveau des principes organisateurs, des procédures et de la conceptualisation. Il n'empêche que les conséquences méthodologiques de la réflexion théorique ne doivent pas nécessairement induire la définition d'une idéologie méthodologique « globalisée », sous peine de comportements insidieusement (inconsciemment ?) impérialistes ou néo-colonialistes. Pour le moins, la question d'une méthodologie applicable à tous et en tout lieu mérite d'être posée.

Or, l'idée qu'une seule méthodologie devait être appliquée partout et à tous s'était progressivement imposée ces dernières décennies, notamment avec le triomphe du courant qui favorise l'expression orale et la multiplication et l'accélération des échanges. Pourtant, une observation des comportements d'enseignement et d'apprentissage fait penser qu'il existe, derrière des discours le plus souvent très consensuels et « didactiquement corrects », une certaine résistance et, en réalité, une grande permanence dans les modalités locales (collectives et individuelles) d'appropriation des langues. On peut penser à ce propos aux leçons de Fernand Braudel sur la puissance et la longévité des grands courants historiques, que masquent parfois les accidents et épiphénomènes de surface.

La question centrale est la suivante : quelles sont la culture d'enseignement et la culture d'apprentissage des apprenants et des enseignants sur lesquels sont censés se centrer la méthodologie courante, les formations méthodologiques, l'édition ?

Derrière les discours, qu'en est-il des modalités locales, collectives et individuelles,

d'appropriation du FLE/FLS² en milieu institutionnel ? Quels sont les traits constants de ces courants, à l'intérieur des cultures (et pas seulement un portrait des représentations et des comportements) ?

Plus encore que l'ambition même du projet, c'est l'originalité de la méthodologie de la recherche qui mérite d'être soulignée.

À la base, on retrouve bien entendu les fondamentaux de toute recherche sociolinguistique et didactique : un relevé de données statistiques sur les classes observées (profil des enseignants, conditions matérielles de l'enseignement, supports d'enseignement) et une enquête sur les langues circulantes dans l'institution scolaire et sur le rôle qu'elles y jouent. Le focus se fait ensuite davantage dans la classe proprement dite (répartition du travail entre l'oral et l'écrit, répartition des rôles entre les enseignants et les élèves dans la transmission ou la construction du savoir). Il s'agissait donc de dresser une véritable ethnologie de la classe de langue sur des critères communs en vue de la soumettre à interprétation.

La première caractéristique de cette méthodologie repose donc dans le privilège accordé au **recueil des données sur les discours officiels**. Mais l'originalité repose surtout sur la **méthode des regards croisés** pour l'interprétation de ces données. Celles-ci sont composées de plusieurs étapes. La première est l'interprétation des résultats par l'équipe locale. La deuxième est l'interprétation de ces mêmes données par une équipe d'un autre pays. La dernière enfin est une réaction de l'équipe locale à l'interprétation de la deuxième équipe.

2 FLE : français langue étrangère, FLS : français langue seconde.

Les participants à la recherche

Les équipes sélectionnées devaient comprendre un maximum de personnes bilingues et biculturelles et déjà formées en didactique, en sociolinguistique ou en anthropologie. Au total, ce furent des équipes de **vingt pays** qui participèrent à la recherche : Argentine, Brésil, Bulgarie, Burkina-Faso, Burundi, Canada, Espagne, France, Gabon, Indonésie, Kazakhstan, Liban, Maroc, Mexique, Ouganda, Roumanie, Russie, Tunisie, Ukraine, Vietnam.

On dispose maintenant d'importants moyens techniques de partage des corpus filmés pendant la recherche CECA, sans doute un des plus importants au monde et probablement le plus important du monde francophone en la matière. Malheureusement, il ne peut être exploité librement par d'autres équipes en raison de problèmes d'autorisation de diffusion et de droit à l'image, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants.

Regard croisés³

En Espagne

Pratiques de classes

Les activités scolaires sont très variées : écoute des chansons, discussion avec le professeur, écoute/compréhension des textes enregistrés, exercices écrits. Les interventions orales des élèves prennent la forme des réponses aux questions de compréhension de textes, aux consignes du professeur, etc. Cependant, l'expression écrite est beaucoup plus sollicitée par les professeurs. L'usage du tableau est restreint parce que les élèves ont comme support un cahier d'exercices et un manuel.

Pratiques de professeurs

Le professeur adopte le rôle de guide, d'animateur et ne domine pas de façon autoritaire. Il anime constamment le travail des élèves, les incite à parler, les encourage, provoque des situations d'apprentissage et des interactions personnelles. « Nous

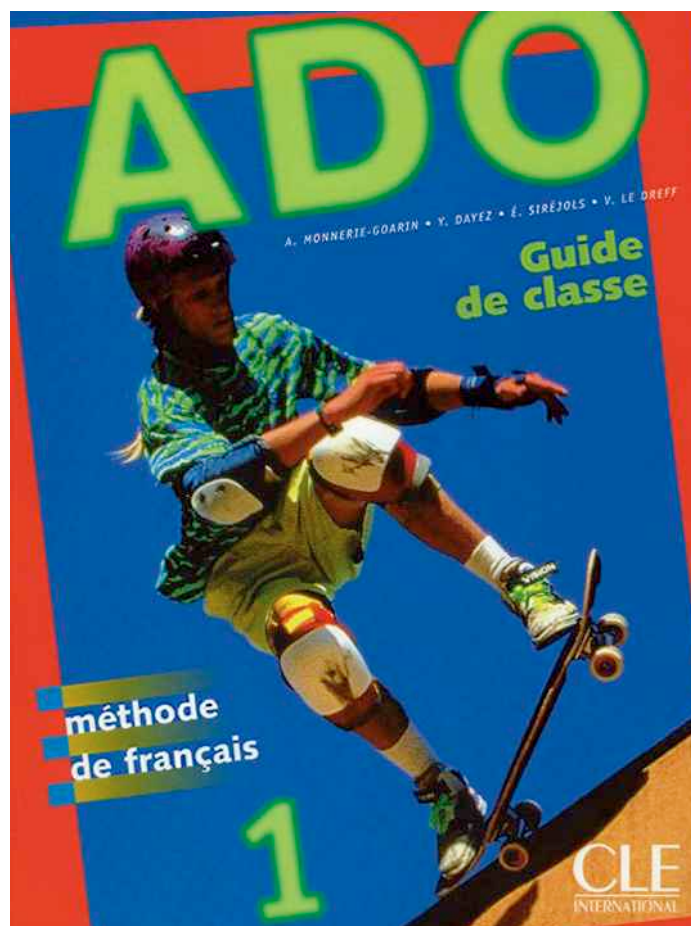
avons constaté [...] qu'il est le point de départ de la parole, des échanges, de ce qui se fait en classe : c'est lui qui parle, qui agit, qui organise le travail, activité par activité, et presque ligne par ligne quand les élèves réalisent un exercice écrit. Le professeur est ainsi très « dirigiste ». Nous devons voir là l'un des signes distinctifs de la façon d'enseigner en Espagne, en tant que caractéristique (pédagogique) partagée par tous les professeurs de toutes les matières. »

Au Vietnam

Pratiques de classes

Les salles de classe de type traditionnel ont des effectifs de 45-50 élèves et des bancs disposés en deux ou trois rangs, tournés vers le tableau. Cette disposition favorise très peu l'échange entre élèves et renforce la primauté du professeur en tant que détenteur du savoir.

Le manuel *ADO* (CLE International, 1999), choisi par le ministère, sert de support unique du travail en classe. Les styles d'enseignement dévoilent une forte



³ Extraits de rapports de recherche. D'autres exemples sont résumés dans cet ouvrage pour l'Argentine (p. 241), le Kazakhstan (p. 258), le Liban (p. 217), le Mexique (p. 238), l'Ouganda (p. 230), la Roumanie (p. 272) et la Tunisie (p. 215).

tendance au cours magistral et un grand respect formel du manuel, l'ambition de l'enseignant de tout expliquer, le manque de documents authentiques, une grande quantité d'informations fournies mais peu d'activités de réemploi en classe. Les élèves recopient la leçon écrite au tableau ou dictée par le professeur. Le tableau sert plutôt à la transmission et non à la production du discours. On constate une prépondérance pour le lexique et la grammaire en défaveur des compétences communicatives et l'abondance de consignes et d'explications en langue maternelle.

Pratiques de professeurs

« Les activités telles que la dramatisation ou les jeux de rôle, tellement exploitées dans les manuels autrefois, et qui semblaient être la panacée à presque tous les problèmes de communication, [de] l'avis des professeurs [...] ne fonctionnent pas tellement puisque les élèves ont du mal à les mettre en pratique. Elles sont faites de manière occasionnelle [...], et en tout cas pour provoquer un peu le rire et vaincre la peur du ridicule plus que comme un moyen qui soutient vraiment le dialogue ou l'acquisition des capacités orales. »

S'adapter aux différents contextes

Même si elle n'a pas pu se développer à un échelon aussi vaste que celui du réseau de la FIPF, la recherche CECA a tout de même donné des résultats largement conformes aux attentes de ses promoteurs.

Les connaissances sur ce qui se passe réellement dans les classes de langue française dans beaucoup d'endroits sont éclairées d'un jour nouveau et sont en tout cas plus objectivement étayées. Les divers rapports et commentaires des équipes ont montré la **nécessité absolue de tenir compte des cultures d'enseignement et des cultures d'apprentissage locales** pour la mise en place des curriculums et pour le choix des méthodologies d'enseignement du français. L'hypothèse de départ est clairement confirmée : si l'adoption du protocole commun de recherche a bien montré que la réflexion didactique peut

et doit être universelle, il faut renoncer à l'utopie d'une méthodologie unifiée d'enseignement du français (et du coup probablement de toute langue étrangère ou seconde) et donc proposer des solutions pédagogiques décentralisées et le plus possible conformes aux attentes et aux habitus culturels des familles en matière d'enseignement des langues.

Un dernier point important est à souligner : la recherche CECA a permis un partage des compétences de recherche et de formation. Tout d'abord, elle a été l'occasion dans chaque pays d'une collaboration concrète entre des enseignants appartenant à divers niveaux d'enseignement dans le respect des compétences de chacun. Elle a aussi donné lieu à des **partages de savoir-faire** entre les diverses équipes participantes, qui n'avaient pas toutes à un niveau égal ce qu'on pourrait appeler une culture de recherche. En effet, le protocole de la recherche n'étant pas forcément facile à mettre en œuvre, il a fallu monter plusieurs sessions de formation. Ces sessions, qui ont pu être mises en place grâce à l'AUF, ont vu par exemple des équipes d'Amérique latine ou africaines mettre en commun leurs savoir-faire.

Au total, on peut dire que la recherche CECA a été une grande réussite sur de nombreux plans. Elle a bien entendu donné des résultats importants en termes d'augmentation des connaissances. Elle a aussi permis aux équipes qui l'ont menée une meilleure compréhension des difficultés du travail de chacun, là où il se trouve quotidiennement dans l'exercice de son métier d'enseignant de français. Elle a occasionné pour quelques équipes un grand perfectionnement dans les pratiques de recherche et pour toutes de comprendre qu'il existe en sciences humaines des cultures de recherche qu'il n'est pas toujours aisé d'harmoniser dans la poursuite d'un objectif commun. Pour la FIPF, CECA a été une incomparable façon d'animer son réseau.

Pour toutes ces raisons, les acquis de la recherche « Langue française, diversité culturelle et linguistique : culture d'enseignement et culture d'apprentissage » demandent à être réinvestis dans d'autres projets au service de ceux qui enseignent et de ceux qui apprennent le français dans le monde. //

Pour aller plus loin...

De nombreux résultats de la recherche sont déjà disponibles pour la communauté universitaire. Plusieurs chercheurs qui ont participé au projet ont publié des articles dans des revues nationales et internationales et un colloque international s'est tenu à l'Université Chouaib Al Doukkali d'El Jadida au Maroc en décembre 2011 grâce en particulier au professeur Abdelouhed Mabrouh. Il n'est pas possible de donner ici toutes les références de ces publications mais il faut au moins citer le numéro spécial (34, 2012) des *Mélanges* du CRAPEL, coordonné par Emmanuelle Carette : *Enseignement, apprentissage du FLE/FLS à travers le monde*, qui reprend plusieurs communications de ce colloque.

Une série de trois ouvrages coordonnée par Jean-Pierre Cuq a été publiée aux Presses Universitaires de Grenoble :

– *Diversités culturelles et enseignement du français dans le monde, le projet CECA*, dirigé par Emmanuelle Carette, Francis Carton et Monica Vlad (2011). Cet ouvrage présente la recherche et en donne les principaux résultats.

– *Le Français langue seconde en milieu scolaire français, le projet CECA en France*, dirigé par Fatima Chnane-Davin avec Christine Félix et Marie-Noëlle Roubaud (2011).

– *Une semaine en classe en immersion française au Canada, le projet CECA au Canada*, dirigé par Danièle Moore et Cécile Sabatier (2012).

D'autres ouvrages sont à paraître dans la nouvelle collection du GERFLINT et de la FIPF, dirigée par Jacques Cortès et Jean-Pierre Cuq, *Situations du français*. Le premier de ces ouvrages est paru en 2012 *Le français langue étrangère en Espagne : Culture d'Enseignement et culture d'apprentissage, le projet CECA*, et deux autres sont attendus sur le Mexique en 2014 et sur le Vietnam en 2015.

C'est donc au total des milliers de pages de données et d'analyses comparatives qui sont dès maintenant disponibles et qui témoignent de la vitalité de la recherche didactique en français et sur le français à travers le monde.